

**LA COMPETENCE PLURICULTURELLE EN FLE
AU NIVEAU UNIVERSITAIRE.
EXEMPLE DE PERCEPTION DES FÊTES ÉTRANGÈRES
PAR DES ÉTUDIANTS DE PHILOGIE FRANÇAISE**

*UDC 371.3:811.133.1'243(438)
316.772.4:378(438)*

Monika Grabowska, Witold Ucherek

Université de Wrocław, Faculté des langues, littératures et cultures,
Institut d'études romanes, Wrocław, Pologne

ORCID iDs: Monika Grabowska
Witold Ucherek

<https://orcid.org/0000-0001-7828-0821>
<https://orcid.org/0000-0002-7954-7206>

Résumé. *L'article se focalise sur les fêtes de différentes origines nationales, telles qu'elles sont conceptualisées par les apprenants de langues au niveau universitaire en Pologne. L'objectif de l'analyse est d'examiner l'origine et le rôle des savoirs liés aux fêtes étrangères dans la formation de la compétence pluriculturelle des apprenants plurilingues. La perspective méthodologique est émiqve et qualitative. Nous procédons à l'analyse d'une enquête auprès des étudiants de philologie française, en tirant des conclusions sur l'articulation entre l'apprentissage formel (scolaire/universitaire) et informel/non formel (extrascolaire/extra-universitaire) pour cet élément de la compétence pluriculturelle, notamment dans le cadre de la culture francophone. La conclusion insiste sur le besoin de la formation pluriculturelle dans l'enseignement du FLE.*

Mots-clés : *fête française, fête étrangère, compétence pluriculturelle, philologie française, FLE*

1. FONDEMENTS THEORIQUES : LA COMPETENCE PLURICULTURELLE DANS L'APPROCHE DU
VOLUME COMPLEMENTAIRE DU CECR 2021

La présente étude s'appuie essentiellement sur l'approche du *Volume complémentaire du CECR* (2021) qui, dans l'*Avant-propos*, présente son ambition de promouvoir le plurilinguisme et le pluriculturalisme censés devenir un droit inclusif (CECR 2021, 11). En effet, comme le souligne Wojakowska (2021, 83) :

Submitted March 8, 2024; Accepted October 30, 2024
Corresponding author: Monika Grabowska
University of Wrocław, Faculty of Languages, Literatures and Cultures, Poland
E-mail: monika.grabowska@uwr.edu.pl

Nous vivons dans une Union européenne de 27 États membres, dont l'unité et la diversité s'expriment au travers de 24 langues officielles ainsi qu'un grand éventail de langues régionales et de dialectes. Il convient de rappeler que les 500 millions d'Européens ont des origines ethniques et linguistiques différentes. La prise en compte de ces environnements socio-culturels divers, de différentes représentations des apprenants et des enseignants concernant la langue et la culture, nous dirige vers la notion de l'Europe plurielle : plurilingue et pluriculturelle.

Cette promotion est déjà visible si on procède à une simple analyse lexicométrique du discours du CECR, qui permet de recenser près d'une centaine d'occurrences des termes « pluriculturel/le » ou « pluriculturalisme » dans le *Volume complémentaire* de 2021 contre une quarantaine dans le CECR de 2000.

Les raisons de cette décision (en termes de politique linguistique de l'Union Européenne) sont les suivantes (CECR 2021, 31) :

- le plurilinguisme et le pluriculturalisme vont au-delà des compétences sociolinguistiques et pragmatiques (telles qu'elles ont été définies par le CECR 2000) ;
- ils permettent de porter un regard critique sur l'organisation linguistique et de mieux discerner entre le général et le spécifique dans les différentes cultures linguistiques (ce qui, ajoutons-le, peut prévenir des malentendus dans la communication interculturelle) ;
- ils facilitent les apprentissages suivants, en modifiant le savoir-apprendre et les « capacités à entrer en relation avec d'autres personnes et de nouvelles situations » (CECR 2021, 31).

Le pluriculturalisme, notion dérivée de celle de plurilinguisme, elle-même dérivée de celle de bilinguisme (Coste, Moore, Zarate 2009, 19), « se distingue linguistiquement de l'expression anglo-saxonne "multiculturalism", qui recouvre aux États-Unis un débat linguistique et identitaire concernant les minorités ethniques » (*ibid.*). Elle a suscité au début des années 2000 une vague de travaux comparables pour certains à « un pavé dans la mare des idéologies alors prévalentes » (Castellotti et Moore 2011, 241) puisqu'elle « définit la compétence unique et originale du locuteur acteur social comme, en soi, cohérente et intégrée et incluant, aussi, la capacité de dialogue et d'accommodation dans la communication inégale et l'expérience d'altérité » (*ibid.*, 251). Ce serait la qualité d'un apprenant qui possède un répertoire pluriculturel (savoir) et qui est capable de s'en servir (savoir-faire) pour mener à bien une communication interculturelle réussie. Le CECR (2021, 269) précise toutefois qu'elle « implique toute une série de compétences générales [...], généralement en étroite relation avec les compétences pragmatiques et sociolinguistiques » et qu'elle mobilise des compétences autres que langagières (comme la connaissance du monde, le savoir socioculturel et la conscience interculturelle), aux frontières relativement floues. Wojakowska (2021, 87) ajoute que, du point de vue génétique, ce répertoire plurilinguistique et pluriculturel est composé « de tout ce que l'apprenant a vécu dans sa langue maternelle et également dans d'autres langues ». Cette compétence est donc fortement individualisée. Coste, Moore et Zarate (2009), quant à eux, définissent la spécificité du concept de compétence pluriculturelle en fonction des trois aspects suivants :

- son inscription dans une trajectoire familiale et professionnelle particulière, qui suppose un investissement dans la durée particulièrement lourd ;
- un degré élevé de familiarité avec l'altérité, qui suppose la capacité à opérer des choix et à gérer au mieux le risque, à mettre en œuvre des stratégies diversifiées au sein de logiques sociales et culturelles partiellement compatibles ;
- une relation à l'institution d'enseignement amenant à des conduites autonomes par rapport à l'orthodoxie scolaire (Coste, Moore, Zarate 2009, 20).

C'est donc une notion qui s'inscrit par excellence dans les études sur les situations d'apprentissage extrascolaires, ainsi que dans le *lifelong* et *lifewide learning*, puisqu'une personnalité interculturelle se construit tout au long de la vie et dans une multitude de contextes.

À l'époque actuelle, le pluriculturalisme intervient dans les deux échelles de descripteurs du CECR (2021), dont la première porte plus sur la médiation de la communication, et la deuxième, sur les activités mentales de l'apprenant lors de cette communication.

1.1. Établir un espace pluriculturel

Établir un espace pluriculturel (CECR 2021, 120-121) est l'un des descripteurs de la médiation de la communication, qui englobe aussi les échelles *Agir en tant qu'intermédiaire dans des situations informelles (avec des amis et des collègues)* (p. 121-122) et *Faciliter la communication dans des situations délicates et des désaccords* (p. 122-123). Cette échelle se rapporte à la capacité de traiter l'altérité « afin d'identifier des ressemblances et des différences permettant de s'appuyer sur des caractéristiques culturelles connues ou inconnues, etc., dans le but de permettre la communication et la coopération » (CECR 2021, 120) dans un espace partagé par des interlocuteurs de différentes cultures. Du point de vue du sujet du présent article (les fêtes étrangères), les notions clés concrétisées dans cette échelle méritent une attention particulière : promotion de la compréhension de différents points de vue culturels par le biais des questionnements (dans notre cas, il s'agirait donc non seulement de transmettre un savoir sur les fêtes et la manière de les célébrer, mais aussi de susciter l'intérêt pour ce type de thématiques), sensibilité et respect des différentes normes culturelles (dans notre cas, l'instauration d'un climat d'acceptation des différences dans la célébration, sans valorisation axiologique) ; anticipation et résolution des malentendus résultant de ces différences (capacité de jouer le rôle de médiateur en cas de différences culturelles flagrantes).

1.2. Exploiter un répertoire pluriculturel

Exploiter un répertoire pluriculturel (CECR 2021, 130-131) est l'un des trois descripteurs de la compétence plurilingue et pluriculturelle, qui englobe aussi *Compréhension plurilingue* (p. 132-133) et *Exploiter un répertoire plurilingue* (p. 133-134). Comme l'avouent les auteurs du CECR, on retrouve dans les descripteurs de cette échelle plusieurs concepts caractérisant la compétence interculturelle dans d'autres sources bibliographiques. Les notions clés sont les suivantes : « reconnaître et agir sur les conventions / indices culturels, socio-pragmatiques et sociolinguistiques », « reconnaître et interpréter les ressemblances et les différences de perspectives, les pratiques, les événements », « évaluer de façon neutre et critique » (CECR 2021, 130).

Les deux échelles se complètent et nous semblent parfaitement pertinentes pour se rapporter à la perception des fêtes étrangères dans l'environnement éducatif qui est le nôtre, à savoir à l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław.

2. HYPOTHESES DE TRAVAIL ET BUT DE LA RECHERCHE

Pourquoi les fêtes ?

D'une part, elles constituent un élément privilégié de la composante socioculturelle de la compétence de communication telle qu'elle est définie par le CECR (2000, 18, 93-96),

et d'autre part, leur connaissance et leur adaptation (voire adoption) contribuent à la formation de la compétence pluriculturelle de l'individu par le biais d'un répertoire de savoir pluriculturel (cf. section 1.2. ci-dessus). Par ailleurs, et d'un point de vue largement humaniste, si elles sont réellement vécues (action), en tant que moments de partage conviviaux (émotions), elles permettent de créer un espace pluriculturel (cf. section 1.1. ci-dessus).

Pourquoi la perception ?

Nous proposons le terme « perception » pour interroger le savoir sur les fêtes et les pratiques qui en découlent, et nous lui reconnaissons la définition suivante : « opération psychologique complexe par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel » (<https://www.cnrtl.fr/definition/perception>).

Dans le cadre de la présente étude, nous chercherons notamment à nous renseigner :

- a) dans le domaine du savoir des apprenants de FLE de l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław :
 - quelles fêtes étrangères (notamment francophones) ils connaissent, et
 - quelle est leur perception de la célébration de ces fêtes ;
- b) dans le domaine du savoir-être :
 - quelles traditions liées aux fêtes étrangères ils ont activement adoptées / ils voudraient adopter / ne voudraient jamais adopter dans leur contexte d'origine ;
- c) dans le domaine du savoir-apprendre :
 - quelles sont les sources (formelles, non formelles et informelles) de leur connaissance en cette matière et comment ils les évaluent.

Nous en tirerons des conclusions sur l'origine et le rôle de ces savoirs liés aux fêtes dans la formation de la compétence pluriculturelle des étudiants.

3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre recherche a été conçue en deux étapes. La première, dont nous présenterons les résultats ci-dessous, a été effectuée par le biais de questionnaires¹ remplis par 125 étudiants de licence et de master (sur deux centaines enregistrés) de philologie française de notre Institut pendant l'année universitaire 2022/2023. La deuxième étape (en cours) consistera en une comparaison des résultats obtenus avec le contenu des cours de FLE *via* l'analyse des manuels de FLE utilisés et des entretiens avec les enseignants.

La méthodologie de la première étape est foncièrement émique (Pike, 1967), ancrée dans le courant des recherches sur l'apprentissage informel des langues étrangères. Une représentation *émique* est une représentation d'un fait ou d'une idée au moyen des notions pertinentes pour l'individu questionné ; elle s'oppose à une représentation *étique*, qui est celle du chercheur au moyen d'un appareil notionnel scientifique. Dans la didactique des langues étrangères, la perspective émique « permet notamment d'impliquer les apprenants dans les recherches sur leurs propres apprentissages dont l'apprentissage extracurriculaire et extrascolaire, autrement indisponibles au chercheur » (Grabowska 2023, 123-124). Or, dans nos hypothèses de recherche, nous avons admis qu'une partie du savoir sur les fêtes étrangères devrait avoir été acquise dans des situations d'apprentissage informel.

¹ Le questionnaire a été rédigé en polonais, car il s'adressait aussi à des étudiants qui venaient de commencer leur apprentissage du FLE à partir du niveau débutant ; toutefois les réponses pouvaient être données en polonais ou en français, au choix.

4. RESULTATS DE LA RECHERCHE : LA PERCEPTION DES FETES PAR LES ETUDIANTS DE PHILOLOGIE FRANCAISE DE L'UNIVERSITE DE WROCLAW

Dans les tableaux qui suivent, nous présentons seulement les réponses qui sont apparues plus de trois fois.

4.1. Quelles fêtes célèbre-t-on en France ?

La première question (cf. Tableau 1 ci-dessous) portait sur la connaissance des fêtes françaises. Les étudiants étaient censés donner leur nom et mentionner les traditions liées à ces fêtes.

Tableau 1. Les fêtes françaises connues des étudiants.

Fête	Occurrences	Traditions
1. Noël	92	cadeaux (22), sapin (21), réveillon (16), fête familiale (12), bûche de Noël (8), cantiques (6), dinde (3), foie gras (3) ; comme en Pologne (6), comme en Pologne, mais avec des différences culinaires (5)
2. Pâques	72	œufs en chocolat (20), fête familiale (5) ; comme en Pologne (3)
3. Fête nationale (différentes formulations)	72	défilés (23), feux d'artifice (19), jour férié (7), festins (5), bals des pompiers (4), illumination de la tour Eiffel (3), repas communs (3), caractère officiel des célébrations (3)
4. Épiphanie	35	galette des Rois (30)
5. Nouvel An	28	fête en famille (8), feux d'artifice (3)
6. Fête du Travail	24	muguet (13), manifestations des syndicats (5), jour férié (3)
7. Mardi gras	17	crêpes (7)
8. Toussaint	15	visite au cimetière (8)
9. Saint-Valentin	15	rendez-vous (4), cadeaux (3)
10. Fête de la musique	15	concerts (10), possibilité de se produire dans l'espace public (9), défilés (3)
11. Chandeleur	8	crêpes (7)
12. Poisson d'avril ²	8	poisson en papier collé sur le dos (5)
13. La fête du 8 mai / Fête de la Victoire 1945	6	
14. Fête des Mères	5	
15. Armistice du 11 novembre	4	
16. Journée des femmes	3	débats sur l'égalité et le féminisme (3)
17. Fête des voisins	3	
18. Fête du Beaujolais nouveau	3	
19. Sans réponse	17	

Les étudiants ont cité 18 fêtes différentes, mais 17 personnes n'ont fourni aucune (!) réponse. Les deux fêtes les mieux connues sont les fêtes catholiques de Noël et Pâques,

² Pour les Français, le poisson d'avril, c'est une plaisanterie qu'on fait le premier avril et pas une fête. Fidèles à la perspective éminique, nous gardons cette réponse, sachant qu'en Pologne, le premier avril constitue une espèce de fête ou au moins un prétexte unanimement reconnu à des célébrations ludiques impliquant même le journal télévisé.

auxquelles s'ajoutent l'Épiphanie (en quatrième position) et la Toussaint (en huitième position). Les treize fêtes restantes sont civiles, dont la Fête nationale partageant avec Pâques le même score et la deuxième position dans le ranking.

La plupart des fêtes françaises mentionnées sont également célébrées en Pologne, les seules exceptions étant la Fête nationale, la Fête de la musique, la Chandeleur, la Fête de la Victoire 1945 (*cf.* point 5 ci-dessous) et la Fête de voisinage ; par ailleurs, on peut noter l'appropriation de la terminologie française pour les fêtes existant en Pologne : poisson d'avril (en polonais : *prima aprilis*) et Mardi gras (en Pologne : Jeudi gras).

En ce qui concerne les coutumes, elles ont été précisées pour 15 fêtes, dont 3 des fêtes plus particulièrement françaises (Fête nationale, Fête de la musique et Chandeleur). Les différences entre la Pologne et la France pour les fêtes communes sont la bûche de Noël, la dinde et le foie gras pour le *réveillon* du 24 décembre (le terme est employé par 16 personnes) ; la galette des Rois pour l'Épiphanie ; le muguet du 1^{er} mai ; le poisson en papier collé sur le dos le 1^{er} avril. Le signe d'égalité des traditions dans les deux pays est posé *expressis verbis* pour Noël et Pâques par, respectivement, 7 et 3 personnes, avec une mention de différences culinaires.

4.2. Quelles autres fêtes étrangères connaissez-vous ?

À titre de comparaison, les étudiants ont été invités à indiquer d'autres fêtes étrangères qui leur étaient familières (*cf.* Tableau 2 ci-après).

Tableau 2. Les fêtes étrangères connues des étudiants.

Pays	Fête	Occurrences	Traditions
1. États-Unis	Halloween	62	déguisements (50), chasse aux bonbons (49), décoration des maisons (8), soirées thématiques (4)
2.	Thanksgiving Day	56	dinde (39), repas en famille (31), expression de la gratitude (11), défilés (3)
3.	Fête de l'Indépendance	30	feux d'artifice (19), repas en famille (13), défilés (11), drapeaux (6), caractère officiel des célébrations (5), fêtes et concerts (5)
4. Irlande	Saint-Patrick	33	défilés (11), décorations et déguisements verts (11), trèfle (6)
5. Grande-Bretagne	Nuit de Guy Fawkes	5	effigie de Guy Fawkes brûlée (3)
6. Allemagne	Oktoberfest	23	bière (16), concerts (3)
7.	La Journée de l'unité allemande	3	
8. Espagne	La Tomatina	5	bataille de tomates (5)
9.	La fête des Rois	3	
10. Israël	Hanoucca	8	allumage du chandelier (4)
11. Mexique	Jour des Morts	26	repas pris sur les tombes (14), décorations et déguisements thématiques (11), évocation des morts (9), défilés (6)
12. Brésil	carnaval	9	défilés (7), danses (3), déguisements (3)
13. Chine	Nouvel An chinois	5	
14. Pays musulmans	ramadan	5	jeûne (5)
15. Sans réponse		5	

Il est curieux d'observer que pour cette question, seuls 5 étudiants n'ont pas fourni de réponse. Les 14 fêtes citées représentent 9 pays concrets, ou l'ensemble des pays musulmans pour le ramadan, et les coutumes sont régulièrement mentionnées (sauf pour la Journée de l'unité allemande, la fête des Rois espagnole et le Nouvel An chinois).

Une deuxième observation porte sur le fait que les étudiants, qui apprennent aussi l'espagnol ou l'italien comme deuxième langue romane obligatoire prévue au programme, n'ont toutefois évoqué aucune fête italienne (les pays anglosaxons tenant le haut du pavé).

4.3. Célébrez-vous une des fêtes étrangères ?

Nous avons obtenu 69 réponses négatives. *Grosso modo*, les commentaires des étudiants se laissent diviser en trois types : rejet conscient de fêtes non ancrées dans la tradition polonaise, motivé par les souvenirs d'enfance et/ou une certaine idée du patriotisme ; observation non participante ; regret de l'impossibilité de célébrer ces fêtes. Les réponses positives sont au nombre de 43 (cf. Tableau 3 ci-dessous) et se partagent entre deux fêtes : Halloween³ et, loin derrière, la Saint-Valentin. Par ailleurs, à part quelques cas isolés, les étudiants ne signalent adopter aucune tradition étrangère lors des fêtes célébrées en Pologne.

Tableau 3. Les fêtes étrangères célébrées par des étudiants.

Fête	Occurrences	Coutumes étrangères
1. Halloween	31	déguisement et fête avec des amis (18), rencontre conviviale (5), soirées thématiques (5), décorations (4), chasse aux bonbons (dans l'enfance) (3)
2. Saint-Valentin	4	comme tout le monde (4)

4.4. Si la réponse à la question précédente a été négative, voudriez-vous célébrer une des fêtes étrangères ou adopter une des coutumes étrangères dans votre vie à venir ?

Les réponses obtenues sont partagées à parts égales : 45 négatives et 45 positives. Notamment, 9 étudiants voudraient rendre la Toussaint plus joyeuse, à l'instar de la Fête des Morts au Mexique. Huit étudiants apprécient l'aspect familial et convivial du Thanksgiving Day. La coutume de s'offrir du muguet plaît à 5 étudiants, et la fête de la musique, à 4. Enfin, 3 étudiants voudraient fêter le carnaval comme en Italie ou au Brésil.

4.5. Y a-t-il une fête ou une coutume étrangère que vous refuseriez catégoriquement de célébrer ou d'adopter en Pologne ?

Les étudiants ne voient aucune raison d'adopter deux catégories de fêtes : les fêtes non catholiques et les fêtes nationales d'autres pays, ainsi que la manière tapageuse de célébrer la Toussaint. Leur argumentation est résumée dans le Tableau 4 ci-après.

³ La Saint-Valentin étant devenue une fête globale, son statut de fête étrangère pourrait être remis en question. En revanche, la perception d'Halloween est ambiguë en Pologne : adorée par les enfants et les jeunes, cette fête est mal vue par certains catholiques.

Tableau 4. Les fêtes étrangères non adaptables, selon les étudiants.

Type de fête	Occurrences	Argumentation
1. Fêtes religieuses non catholiques (ex. Halloween, Ramadan, Hanoucca, Yom Kippour)	28	<ul style="list-style-type: none"> ▪ ces fêtes sont liées à des religions dont les fondements s'opposent trop à mon système de valeurs, ▪ Halloween est mal perçue par une partie de la société polonaise, elle ne correspond pas à notre identité nationale, ▪ je ne pratique pas de fêtes religieuses en général
2. Fêtes nationales d'autres pays (ex. fête de l'indépendance américaine, Thanksgiving Day)	17	<ul style="list-style-type: none"> ▪ on n'en a pas besoin, ▪ ces fêtes n'ont aucun sens pour moi
3. La Toussaint fêtée à la mexicaine	3	<ul style="list-style-type: none"> ▪ en Pologne, c'est une période de quiétude et de réflexion

À noter que 18 étudiants déclarent *expressis verbis* être ouverts à d'autres cultures et traditions si bien qu'ils n'excluent pas l'adoption d'une fête ou coutume étrangère.

4.6. Comment avez-vous connu les fêtes et les coutumes étrangères ?

Les étudiants mentionnent une dizaine de différentes sources de savoir sur les fêtes étrangères (*cf.* Tableau 5 ci-dessous) dont, pour l'éducation formelle et non formelle (lignes 1 et 2), 86 réponses, et pour les sources informelles (lignes 3 à 10), 139 réponses, soit 62 % des sources citées.

Tableau 5. Les sources de savoir des étudiants concernant les fêtes étrangères.

Contexte	Occurrences
1. Éducation formelle et non formelle (cours de langues dans des écoles privées)	49
2. Université	37
3. Internet	34
4. Télévision	31
5. Films, séries	26
6. Livres	12
7. Réseaux sociaux	11
8. Contacts avec des habitants de pays étrangers	11
9. Séjour de longue durée à l'étranger	8
10. Voyages	6

4.7. Comment évaluez-vous le savoir sur les fêtes françaises acquis dans le cadre des cours de FLE au lycée et à l'université : très bon, bon, suffisant, insuffisant ?

Les réponses positives représentent 67%, contre 33% pour les négatives (*cf.* Tableau 6 ci-dessous). Signalons que 12 étudiants se plaignent du manque de cours thématiques à propos des fêtes et d'autres occasions pour les connaître.

Tableau 6. L'auto-évaluation du savoir des étudiants concernant les fêtes étrangères.

Réponse	Occurrences
Très bon	9
Bon	25
Suffisant	34
Insuffisant	33

5. DISCUSSION

Globalement, les étudiants déclarent connaître 18 fêtes françaises (*cf.* Tableau 1) et 14 fêtes célébrées dans 9 autres pays (*cf.* Tableau 2). Ce qui est frappant, ce sont les non-réponses aux deux questions : 17 en ce qui concerne les fêtes célébrées en France et seulement 5 pour ce qui est des fêtes des autres pays. Il nous est difficile d'interpréter ce décalage, à moins de considérer les sources informelles, notamment les films, les séries et l'internet (*cf.* Tableau 5) comme principaux « fournisseurs », voire « promoteurs » de ce savoir dans son acception folklorisante et pour les cultures dominantes (anglo-saxonne) et, pour ainsi dire, à la mode.

Parmi les fêtes françaises, si l'on écarte la Fête nationale (forcément célébrée dans chaque pays à des dates différentes) et la Fête de la victoire du 8 mai (qui n'est pas un jour férié en Pologne), 3 fêtes seulement, qui ne sont pas célébrées en Pologne, ont été indiquées : la Chandeleur, la Fête de la musique et la Fête de voisinage. Par ailleurs, 4 fêtes communes (Noël, Épiphanie, Fête du Travail, Poisson d'avril) ont été associées à au moins une tradition française qui n'existe pas en Pologne. Dans l'ensemble, le savoir socioculturel (base de la compétence pluriculturelle) des étudiants interrogés paraît toutefois modeste. Ainsi, une comparaison avec l'input offert par les méthodes de FLE et le contenu des cours offerts à la philologie française semble inévitable comme seconde étape de la présente recherche.

Ensuite, 69 étudiants sur 125 se refusent à adopter des fêtes étrangères (*cf.* Tableau 4), et les fêtes étrangères adoptées (surtout Halloween, mais aussi la Saint-Valentin, *cf.* Tableau 3) sont généralement connues dans toute l'Union européenne ; en revanche, l'Oktoberfest se répand dans de grandes villes polonaises étant donné la proximité géographique et l'affinité culturelle.

L'argumentation permet notamment d'observer un lien émotionnel entre la conceptualisation du mot *fête/święto* et la polonité, comme le révèle ce commentaire d'une étudiante : « je ne célèbre aucune fête autre que les fêtes polonaises, ancrées dans la tradition polonaise, qui ont marqué ma vie depuis l'enfance, et qui ont du sens pour moi en tant que Polonaise ». Il convient de souligner ici une différence majeure dans le sémantisme du mot *fête* et de son correspondant polonais, *święto*, qui vient de l'adjectif *święty* ('saint'). La conceptualisation de la fête semble donc plus restreinte en polonais (*cf.* Dryjańska, Kazlauskienė, 2022), le mot français *fête* n'étant pas toujours traduit par *święto*, mais aussi par *dzień* ('jour, journée'). Par conséquent, il aurait été pertinent de poser également des questions sur les fêtes polonaises, puisque rien ne nous garantit que les étudiants développent une réflexion intraculturelle sur ce sujet.

Or, tous les « acteurs » (dans la nomenclature du CECR) du processus d'enseignement/apprentissage sont d'habitude particulièrement sensibles au savoir purement culturel, factuel et folklorique dans une perspective comparatiste (« chez nous » vs « chez eux »). Toutefois, au lieu d'apporter un savoir fragmentaire, stéréotypé, dépourvu de contexte sur des fêtes

étrangères, il serait intéressant de développer une réflexion sur la richesse des us et des coutumes liés aux fêtes dans le pays d'origine des apprenants de la langue étrangère (par ex. pour la Pologne : qui apporte les cadeaux à Noël selon les régions ?), et évidemment, d'essayer de cerner le concept de fête lui-même.

6. CONCLUSION POUR LA DIDACTIQUE DES LANGUES ETRANGERES

Notre conclusion locale (sur l'enseignement du savoir lié aux fêtes) pourrait par conséquent se résumer de la façon suivante : certains éléments culturels qui sont la base de la compétence culturelle, telle qu'elle est représentée dans les manuels (les fêtes sont décrites dans chaque manuel de langue de niveau A), s'avèrent extrêmement difficiles à cerner didactiquement sans une conceptualisation préalable (par ex. avant de présenter les fêtes françaises, il serait essentiel de réfléchir sur le concept de fête) ; par conséquent, leur enseignement soulève des réserves (on n'enseigne rien en dehors de stéréotypes concernant un supposé « Français moyen »).

Quant aux conclusions globales sur le pluriculturalisme, premièrement, ce dernier commencerait *in domo sua*, au sein d'une réflexion sur les particularités des cultures nationales, où il s'agirait d'établir le plus grand dénominateur commun entre les différences régionales, voire individuelles, fluctuant aussi en diachronie, comprise de deux façons : ontogénétiquement (dans l'Europe actuelle : infiltration de manifestations culturelles étrangères suite, par exemple, à la mobilité et aux échanges commerciaux) et philogénétiquement (une fête est surtout celle que l'on a vécue enfant et de la manière qui prévalait à cette époque). Deuxièmement, l'objectif d'une éducation au pluriculturalisme serait de développer la sensibilité aux différences (selon la fameuse définition de Cuq 2003, 63), mais aussi la capacité de faire une synthèse en vue de retrouver le socle commun de toutes les manifestations particulières d'un fait culturel.

7. MOT DE LA FIN

En vertu du principe *primum non nocere*, nous n'hésiterons pas à proposer de limiter, dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE, la factographie centrée sur une certaine image du Français moyen (qui évidemment n'existe pas) au profit du développement d'une réflexion sur la lexiculture (Galissou 1991), sur les manières d'accéder à des expériences culturelles de qualité, et sur les émotions qu'elles suscitent – *via* notamment l'apprentissage extrascolaire et informel conscientisé.

RÉFÉRENCES

- Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. 2000. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. 2021. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Castellotti, Véronique, Danièle Moore. (2011). La compétence plurilingue et pluriculturelle. Genèses et évolutions. In : *Méthodes de recherche contextualisée en didactique des langues et des cultures*, Philippe Blanchet & Patrick Chardenet (éds), 241-252. Paris : Publications de l'AUF-CIRDL, Éditions scientifiques.
- Coste, Daniel, Danièle Moore, Geneviève Zarate. 2009. *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

- Cuq, Jean-Paul. 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.
- Dryjańska, Agnieszka, Vitalija Kazlauskienė. 2022. « Le sens de fête en polonais, en lituanien, en français et sa (non)coïncidence collocationnelle. » *Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis. Studia Linguistica* 17 : 20-42.
- Galisson, Robert. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International.
- Grabowska, Monika. 2023. *L'apprentissage informel des langues étrangères*. Paris : L'Harmattan.
- Pike, Kenneth Lee. 1967. *Language in Relation to a Unified Theory of Structure of Human Behavior*. La Haye : Mouton.
- Wojakowska, Marta. 2021. *Développer la compétence plurilingue et pluriculturelle en classe de français sur objectifs spécifiques (exemple du français de la diplomatie)*. Warszawa : Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.

PLURIKULTURNA KOMPETENCIJA U NASTAVI FRANCUSKOG JEZIKA NA UNIVERZITETSKOM NIVOU. PRIMER PERCEPCIJE STRANIH PRAZNIKA KOD STUDENATA FRANCUSKE FILOLOGIJE

Ovaj članak je usmeren na praznike različitog nacionalnog porekla, onako kako ih konceptualizuju studenti jezika na univerzitetskom nivou u Poljskoj. Cilj analize je ispitivanje porekla i uloge znanja vezanih za strane praznike u formiranju plurikulturene kompetencije kod studenata koji govore više jezika. Metodološka perspektiva je emična i kvalitativna. Sprovedena je analiza ispitivanja među studentima francuske filologije, na osnovu koje su izvedeni zaključci o povezanosti formalnog (školskog/univerzitetskog) i neformalnog (vanškolskog/vanuniverzitetskog) učenja u formiranju ovog aspekta plurikulturene kompetencije, naročito u kontekstu frankofone kulture. Zaključak naglašava potrebu za plurikulturenom edukacijom u nastavi francuskog kao stranog jezika.

Ključne reči: francuski praznik, strani praznik, plurikulturena kompetencija, francuska filologija, francuski kao strani jezik